

Madame de Coicy

INTRODUCTION

à l'ouvrage

LES FEMMES COMME IL CONVIENT DE LES VOIR  
OU APERÇU DE CE QU'ELLES ONT ETE ET DE CE  
QU'ELLES SONT ET DE CE QU'ELLES POURRAIENT  
ETRE.<sup>1</sup>

(orthographe originale ; saisie Éliane Viennot © SIEFAR)

[I,3] Je préviens ceux qui me feront l'honneur de me lire, que ce n'est aucun intérêt personnel qui me fait écrire en faveur des femmes ; mais uniquement dans l'intention d'être utile à l'un et l'autre sexe, et de mériter leur estime et leur reconnaissance.

Une assez longue expérience, accompagnée d'une étude profonde de l'Histoire, me met en état de démontrer que, pour le bien général de l'humanité, et particulièrement pour celui de la Nation Françoisse, il seroit très-avantageux que les femmes fussent intimement asso-[4]ciées aux hommes dans les devoirs envers le public, et dans la jouissance des distinctions et de la gloire, que la reconnaissance donne à ceux qui les ont remplis avec zele et succès.

Pour arriver à cette démonstration intéressante, j'examine d'abord ce que font les hommes et les femmes sortant des mains de la Nature ; ensuite j'observe les changemens que fait en eux l'éducation que l'un et l'autre reçoivent ; de là je remarque ce que les Nations, ce que les plus grands hommes ont pensé des femmes ; cela me porte à considérer les actions des femmes dans les situations les plus simples et dans les plus importantes, lors-[5] qu'elles ont eu la liberté d'agir ; enfin, je crois conduire mes lecteurs à conclurre avec moi, qu'il seroit très-utile que les femmes, surtout en France, fussent intimement associées aux fonctions des hommes, et qu'elles participassent aux titres et aux décorations extérieures que la reconnaissance nationale accorde aux hommes avec lesquels elles sont unies par le lien conjugal.

Je préviens mes lecteurs que, pour remplir ce plan, je me servirai de tout ce que la mémoire me fournira, de tout ce que je rencontrerai dans l'histoire, de tout ce que mes prédécesseurs ont écrit. Travaillant à la louange des femmes, sujet si souvent traité, il est impossible de [6] ne pas répéter ce que M. Thomas et tant d'autres ont dit de bon ; ceux qui écriront après moi, feront bien de recueillir de même ce qu'ils croiront digne d'être répété.

Les abeilles vont prendre ce qui leur convient sur toutes les fleurs ; mais elles en forment la cire et le miel, dont on ne jouiroit pas sans leurs travaux.

---

<sup>1</sup>. *Les Femmes comme il convient de les voir ou Aperçu de ce qu'elles ont été et de ce qu'elles sont et de ce qu'elles pourraient être*. Londres et Paris, Bacot, 1785, 2 vol. (146 et 113 p).